



Vol. XXIIe - No. 11

Septembre-Octobre 1963

LE PRÉCURSEUR



*Le bon Pape Jean XXIII
dont le monde entier n'oubliera jamais l'activité inlassable
en faveur de l'unité et de la paix.*



*A Sa Sainteté Paul VI,
pontife élu comme Vicaire du Christ sur la terre,
l'hommage filial et profondément respectueux du PRECURSEUR
et de tous ses abonnés.*

Parmi les grands thèmes du Concile

LES MISSIONS

Par G. B. Tragella

Les missions qui, jusqu'à ce jour ont été considérées par les catholiques (en comprenant sous ce nom une bonne partie du clergé et pas seulement celui qu'on appelle le *bas* clergé) comme une sorte d'appendice périphérique de l'Église, seront probablement au centre du Concile œcuménique, et elles déborderont même en dehors de la Commission des Missions dont les cinq sections n'épuiseront pas le sujet. Pourquoi? Pour le simple motif que l'évolution-révolution du monde qui se dessine en ce déconcertant après-guerre a porté sur la scène de l'opinion publique mondiale les pays des continents asiatique et africain dont la connaissance n'était auparavant le privilège de quelques-uns.

De toute cette humanité ignorée à laquelle jusqu'à hier, l'Église était seule à s'intéresser, précisément par les missions, on se préoccupe aujourd'hui, et la politique des grands états de l'Occident, ainsi que l'Amérique, s'en disputent l'accaparement. Les

agences de presse quotidienne n'ignorent plus cette humanité comme il y a quelques dizaines d'années, et les journaux ont souvent sur les lieux leurs envoyés spéciaux qui tiennent les lecteurs au courant de ce qui se déroule en ces terres lointaines. Ceux qu'autrefois les hommes de science appelaient les peuples sans histoire envahissent aujourd'hui, tumultueusement, l'histoire et y ouvrent un nouveau chapitre.

A cette humanité, l'Église seule s'intéressait et il ne faut pas fermer les yeux sur les résultats obtenus. Le premier millénaire, ou un peu plus, de l'activité de l'Église, millénaire dont nous sommes les fils, s'est conclu par un actif: il a donné la vie à l'Europe chrétienne. Le second millénaire qui va se terminer n'a pas encore accompli son cycle: l'enjeu se présente plus difficile.

C'est la période de l'expansion chrétienne active au delà des océans, chez les nouveaux peuples qui, de siècle en siècle, sont entrés dans



Image de la jeune Eglise du Nyassaland.
L'évêque missionnaire, S. Exc. Mgr J.-L. Jobidon, p.b., du diocèse de Mzuzu;
l'évêque autochtone, S. Exc. Mgr Cornelius Cislulo, du diocèse de Dedza.



A l'accroissement de la population catholique de Hong Kong doit correspondre une augmentation des établissements scolaires. Mount Good Hope, nouvelle école secondaire de filles, reçoit près de 2.000 élèves. Sœur Saint-Raoul, m.i.c. (Yolande Moquin, d'Ottawa) en est la directrice.

l'histoire. Ce cycle est encore en cours. Il n'est conclu qu'en partie dans les Amériques et, en Extrême-Orient: les Philippines. Dans le reste du monde appelé de « couleur », l'apostolat est à l'œuvre; mais la conquête est encore lointaine. Le délai peut d'ailleurs être exprimé en termes géographiques et par des statistiques.

Les statistiques ne sont pas trop claires pour celui qui réfléchit.

A la fin de ce siècle, la population du globe aura atteint et peut-être dépassé trois milliards d'unités, contre les deux milliards qu'elle compte aujourd'hui. L'Église catholique qui, selon des estimations diverses, compte de 400 à 500 millions d'adhérents, aura alors surpassé assez largement le demi-milliard; mais la proportion des catholiques par rapport au total de la popula-

tion ne sera plus de 1 à 4, mais de 1 à 6. Il s'en suit que l'augmentation des catholiques, d'environ 4 millions par an, en y comprenant un demi-million plus ou moins qui provient des pays missionnaires, ne marche plus de pair avec l'humanité et que le progrès des missions est annulé.

Cette situation s'explique par le fait que les forces missionnaires s'étendent sur une *aire géographique insuffisante*. Il est vrai que, sous cet aspect, il est impossible de faire des comparaisons entre aujourd'hui et il y a seulement un demi-siècle, ainsi que le montre le sectionnement continu des circonscriptions missionnaires, mais il demeure acquis cependant que:

1. des territoires immenses, spécialement dans le centre de l'Asie, ne sont pas, et actuellement ne peu-

vent pas être, qualifiés comme territoires accessibles aux envoyés de l'Évangile.

2. Dans le réseau des territoires occupés par les missions, cette présence n'est généralement opérante que dans les grands centres et dans les alentours immédiats, ainsi que dans les stations affiliées. Mais les contrées lointaines ont été au maximum découvertes: et comme il en advient ainsi dans les missions contiguës, il en résulte que ces territoires sont bien occupés officiellement, faisant partie des circonscriptions ecclésiastiques respectives, mais en réalité, ils ne sont jamais évangélisés en raison de la pénurie du personnel missionnaire.

Cela, ajouté aux difficultés de tous genres inhérentes à la grande

entreprise, explique qu'au soleil de ce vingtième siècle, l'Église a encore quelque chose à faire dans le monde non chrétien. Elle doit appeler au bercail du Christ presque les quatre cinquièmes de l'humanité vivante. Comme on le voit, il s'agit d'une bagatelle d'environ deux milliards d'hommes! Et ce n'est pas peu de chose. Le Concile œcuménique, dans lequel quelques centaines d'évêques de l'Afrique et du lointain Orient interviendront, ne pourra pas faire abstraction de cet immense vide missionnaire qui, dans les circonstances actuelles, devient chaque jour plus dangereux.

La toute première attention des Pères ne pourra donc être que celle-ci: comment multiplier les mailles du réseau missionnaire afin de rendre

S. Exc. Mgr L. Bianchi, évêque de Hong Kong, bénit la pierre angulaire de l'École Secondaire Mount Good Hope,



réellement opérante, et pas seulement nominale, l'occupation missionnaire du monde infidèle?

Devra-t-on changer la forme actuelle de cette occupation? Oui, peut-être. Faudra-t-il laisser subsister ou abandonner le système qui consiste à confier des circonscriptions géographico-ecclésiastiques à un institut missionnaire, avec la responsabilité entière et exclusive de leur évangélisation? Ce problème, avec le temps, perdra beaucoup de son importance par suite de la multiplication des nouveaux diocèses remis aux mains du clergé autochtone. Mais, actuellement, la question demeure, car le seul clergé indigène est incapable de pourvoir aux exigences actuelles des missions et, surtout, ce clergé n'entre pas en question quand il s'agit de territoires complètement nouveaux, privés jusqu'à présent de toute évangélisation. A supposer que le vieux système survive là où un clergé local n'est pas encore disponible, ne pourrait-on pas le corriger pour obtenir une plus grande occupation qui accélère l'évangélisation de tout le territoire des diocèses missionnaires? Rien n'empêcherait, en fait, que l'évêque responsable de tout le territoire le subdivise en secteurs qu'il confierait, en sous-ordre, aux soins d'autres instituts, en plus de ses confrères, rendant ces instituts responsables devant lui de l'évangélisation de leurs districts respectifs? En agissant ainsi, on obtiendrait probablement une augmentation du personnel, parce qu'un institut pas en état d'assumer le soin d'une mission entière n'aurait pas de difficultés à prendre soin d'une de ses parties. D'autre part, les supérieurs des districts, qui devraient

jouer d'une certaine autonomie (même en maintenant l'uniformité des méthodes) seraient également intéressés à faire prospérer leurs propres champs d'action, et l'évêque ou l'institut en question auraient toujours la satisfaction et l'honneur d'accomplir leur mission de la manière la plus conforme à leurs responsabilités.

Au Japon, est en vigueur le système des régions missionnaires. Adopter et multiplier les régions dans toutes les missions serait peut-être une solution de ce problème crucial.

On ne voit pas pourquoi cette solution ne pourrait pas valoir pour les diocèses régis par le clergé local autochtone, l'évêque pouvant toujours inviter un autre clergé et d'autres instituts, européens ou américains, à partager avec lui la tâche de l'évangélisation de son territoire.

Le problème de l'occupation effective de tout un territoire, afin que l'appel parvienne à tous ceux qui ont droit à la prédication évangélique, n'est pas seulement primordial et fondamental, par suite de la désolante absence de l'Église en trop de lieux du monde et auprès de trop de millions d'âmes qui attendent encore la première annonce du christianisme; mais il est *urgent et impossible à remettre à plus tard*, étant donné l'époque dans laquelle nous vivons. Nous nous trouvons certainement à un véritable tournant de l'histoire, et l'apostolat passe d'une époque à une autre. Ce n'est pas une question de peu d'importance car si dans cette délicate période de transition, les missions ne trouvaient pas dans l'Église un guide illuminé et sûr, elles iraient à une faillite de l'Église même, au moins en ce domaine.

Cela ne doit pas et ne peut pas arriver.

Et voilà pourquoi le Concile vient, à proprement parler, providentiellement et au juste moment, pour intéresser toute l'Église dans l'expression de sa plus grande autorité d'assemblée, en union avec Pierre, à ce formidable problème. Ainsi, véritablement, comme le souhaitait le P. Manna: « Toute l'Église pour tout le monde ». Cette intervention massive de l'Église pour diriger et régler l'activité des missions, en sanctionnera le nouveau cours. Il en trans-

formera la physionomie qui, jusqu'à hier, semblait être naturelle et même spécifique et, par conséquent, nécessairement perpétuelle. Le processus est à peine à ses débuts, sous la poussée des événements.

Quelles sont les causes de cette évolution de l'apostolat qui est en train de transformer ses traits fondamentaux? Elles peuvent être reconnues dans quelques événements intérieurs à l'apostolat, qui ne sont un mystère pour personne, spécialement quand il s'agit des événements extérieurs. C'est avant tout, pour

**Nouvelles baptisées de Lunyangwa, au diocèse de Mzuzu.
Le ministre du sacrement: le R. P. Rodolphe Roy, p.b.**



quelques pays de missions la maturation de l'activité même des missions qui découle du temps qui passe, des expériences qui s'accumulent, de l'évolution lente mais inéluctable qui se produit dans les diverses populations et les diverses civilisations, sans dépendre toujours ni totalement des événements extérieurs. Cela se vérifie spécialement dans les pays d'antique civilisation, demeurés jusqu'à hier dans une quasi-léthargie: la Chine, le Japon, l'Inde, l'Indochine. Deux autres facteurs qui ont provoqué un changement de route — plus rapide, plus désordonné — sont les phénomènes corrélatifs: la « décolonisation » et l'obtention de « l'indépendance », surtout dans les pays moins évolués de l'Afrique noire.

Dans le premier groupe de pays, le facteur « colonisation » a agi seulement en Indochine (aujourd'hui Vietnam) et dans l'Inde. Le Japon ne l'a jamais connu, pas plus que la Chine, au moins dans le sens d'une domination directe exercée par des autorités étrangères; mais l'un et l'autre subirent la fascination de la civilisation occidentale que le Japon chercha rapidement à copier dans ses manifestations les plus utilitaires: la science et la technique, et qu'il imposa à la Chine, laquelle se réveilla finalement, après la défaite de 1894-95 infligée par son voisin, le Japon. L'Inde et l'Indochine, au contraire, eurent la facilité d'étudier la civilisation européenne, même dans les plus hautes expressions de la culture, chez elles, dans leurs écoles de type occidental, créées par les puissances colonisatrices, respectivement l'Angleterre et la France. Cependant, en Inde et en Indochine,

comme au Japon et en Chine, l'évangélisation agissait depuis des siècles. Elle accumulait des expériences, pas toujours favorables et quelquefois même tragiques, à travers lesquelles le Christianisme et les diverses populations eurent le temps et la facilité de se connaître réciproquement. Les résultats, souvent modestes, furent néanmoins plus positifs, et plus stables. Dans ces pays, les missions ont aujourd'hui presque totalement perdu leur ancienne physionomie d'étrangères (pour faire allusion seulement à l'aspect extérieur) pour assumer celle d'Églises en phases de croissance vers l'âge adulte et, par conséquent, avec des caractéristiques nationales locales plus développées et plus reconnaissables.

Dans le second groupe, par contre, l'évolution qui fait passer du stade « mission » au stade « église » a commencé plus récemment avec une plus grande rapidité, en vue de l'imminente évolution politique. Mais, sous le cadre ecclésiastique normal: hiérarchie ordinaire et épiscopat indigène, le processus intérieur est plus lent. Cependant, il est en route, même quand il est troublé par le climat incandescent d'un établissement difficile de l'ordre politique.

Tout ce nouveau mouvement, aussi bien dans l'un que dans l'autre groupe de missions, celui de l'Orient et celui de l'Afrique, réclame une révision méthodologique d'une grande partie des activités missionnaires, à commencer par la catéchèse pour descendre jusqu'aux initiatives d'ordre social, charitable et éducatif. Ce ne sera pas la dernière préoccupation, ni la dernière précaution, de découvrir comment coordonner toutes ces activités avec les directives

gouvernementales là où il en existerait, spécialement dans le secteur de l'enseignement, afin d'éviter par avance des désillusions, des malentendus ou, peut-être encore, des hostilités nuisibles. On entre ainsi dans le domaine du droit public qui touche les rapports entre l'Église et les nouveaux États de l'après-guerre, rapports qui sont presque normalisés en Orient, à l'exception de la Chine; mais qui sont encore imprécis et parfois menaçants dans le secteur africain.

Le message évangélique ne change pas; mais la manière de l'annoncer et de l'appliquer dans le nouveau monde issu du dernier conflit admet et exige toujours de nouveaux accords tactiques pour en adapter l'acceptation et la mise en œuvre aux conditions particulières politiques, religieuses, culturelles et psychologiques des peuples non occidentaux. Ces derniers pourraient acquérir demain un poids très sensible dans le concert international des nations. Pour ces peuples, évangélisés en premier lieu par l'Europe, la structure indigène externe ne sera pas suffisante. Cette structure est déjà en action, mais il faudra que l'Église, tout en conservant l'intégrité de son patrimoine doctrinal et moral, s'incarne réellement dans la nation ainsi qu'il est advenu chez nous, en Occident. Cette Église n'est ni grecque, ni syrienne, ni arménienne, ni même latine, car elle est catholique. Ceci comportera une élaboration qui durera peut-être des siècles et qui constituera un des principaux devoirs de l'épiscopat, du clergé indigène et des intellectuels catholiques locaux.

Il est probable que ce travail sera commencé par le Concile. Les évê-

ques, fils de ces nouvelles nations, sont directement intéressés à cette grande « mission » dont dépendra, pour toujours, l'avenir de ces Églises, le salut de ces innombrables populations, qui, en majeure partie, ne sont pas encore entrées dans le bercail chrétien.

On peut donc prévoir que les évêques orientaux et africains trouveront dans tous les secteurs et pas seulement dans ceux des missions, des indications et des invitations à intégrer les données des exigences de leurs églises et de leurs pays respectifs, soit sur le plan théologique, soit sur le plan pratique, juridique, moral, disciplinaire et liturgique. Également et par-dessus tout, ils auront le moyen de se faire entendre avec autorité dans les tractations relatives à la formation de leur clergé, à celle des futures familles religieuses qui ne manqueront pas de se créer, et à celle d'un laïcatholique prêt à toutes les initiatives courageusement évangéliques.

Lorsque tout ce travail sera accompli, et que sera réalisée une prise de possession plus adéquate de tout le terrain disponible pour l'évangélisation, alors, et alors seulement, on obtiendra cette *occupation morale* qui, intégrant totalement le but de l'apostolat, transforme la mission en véritable Église. Le Vatican II, dont le but est de rendre une nouvelle vigueur à la foi et à la vie religieuse dans l'Église déjà constituée, en Occident, aura donc par surcroît le mérite et l'honneur d'avoir donné l'impulsion à cette œuvre de l'implantation définitive de l'Église dans des terres qui, depuis des siècles, attendent cette heure de salut.

1923-LA CHARITE, S'IL VOUS PL



"Mère Marie-Anne, est-ce que le pape
va venir à la Charité?"

LES CAYES, HAITI

Le Concile

ET

La Charité

s'il vous plaît !

Par Sœur Marie-Anne ¹, m.i.c.

Pas qu'un petit BAGAIL !

Le Concile est l'affaire de tout le monde. Aussi, dès le début de 1962, avions-nous entrepris d'informer nos malades, les membres les plus humbles peut-être du Corps Mystique, afin qu'ils prêtent leur collaboration spirituelle au travail de réflexion et de revision ecclésiales qu'allaient accomplir les évêques du monde entier rassemblés à Rome. Notre infirmier et catéchiste, M. Maurice Jean, expliqua au cours de ses leçons régulières la nature et la fin du Concile. Le R. P. Bédard, o.m.i., en parla également dans ses instructions hebdomadaires. Et nous-mêmes, après la récitation quotidienne du chapelet, ajoutâmes une courte prière pour le succès de Vatican II. Nos malades en conclurent que cette réunion œcuménique n'était pas qu'un petit *bagail*

¹ Jeanne Béland, de Louiseville.

AIT-1923







M. Maurice Jean, catéchiste à la Charité, explique que le Concile Vatican II n'est pas qu'un petit " bagail ".

Clopin-clopat, le cortège des malades arrive devant le Calvaire.

Quoi faire ?

Le dimanche qui précéda l'ouverture des importantes assises, le Père Bédard exhorta le personnel de La Charité à s'unir à tous les fidèles de l'Église qui devaient offrir un triduum de prières et de pénitences pour implorer l'assistance de l'Esprit-Saint.

Le lendemain, je visitai les salles et demandai aux patients ce que l'on pourrait faire en réponse au désir du Souverain Pontife, désir réitéré par S. Exc. Mgr Louis Collignon, évêque des Cayes, et par l'au-

mônier si dévoué de La Charité. A l'unanimité, l'on opta pour un pèlerinage à la grotte de Lourdes, au Calvaire et à l'Oratoire de Saint-Vincent-de-Paul érigés sur le vaste terrain de l'établissement. Cette décision me parut excellente, l'expression même de la dévotion de nos gens: le peuple haïtien aime tant les pèlerinages!

Donc, cet après-midi-là, à l'heure du chapelet, un cortège se rendit clopin-clopat à la grotte, car plusieurs de nos malades marchent avec peine. Que Dieu me pardonne mes distractions! Mais tout en priant, jeregar-

dais s'avancer ces infirmes, ces éclopés et ces vieillards, et je sentais mon affection pour eux s'intensifier. Ils offraient vraiment quelque chose de méritoire. Avec quelle foi et quelle simplicité ils priaient, et cela une heure durant! De temps en temps, je m'enquérais:

—N'êtes-vous pas fatigués?

—Non, non, chère *maman nous*. C'est pour notre Saint-Père le Pape que nous marchons et que nous voulons marcher ces trois jours.

Le bon Jean XXIII eût certainement été touché du geste de ses obscurs *paroissiens*.

En la fête du 11 octobre

Il y eut messe et communion générale au refuge. Les salles étaient ornées de photos du pape. Comme toute la gent étudiante d'Haiti bénéficiait d'un congé en l'honneur de l'événement du jour, nos élèves de l'École de La Charité devaient venir en procession visiter les pavillons des malades.

Tandis que je vaquais aux préparatifs de la manifestation, le jeune Jean-Marie qui m'aidait me demanda:

—Mère Marie-Anne, est-ce que le pape va venir à La Charité?

Ils ont
marché
pour le
Pape...



— Non, non, dis-je en riant, il lui faut rester au Vatican pour accueillir deux mille cinq cents évêques.

— Des personnages comme Mgr Collignon ?

— Oui.

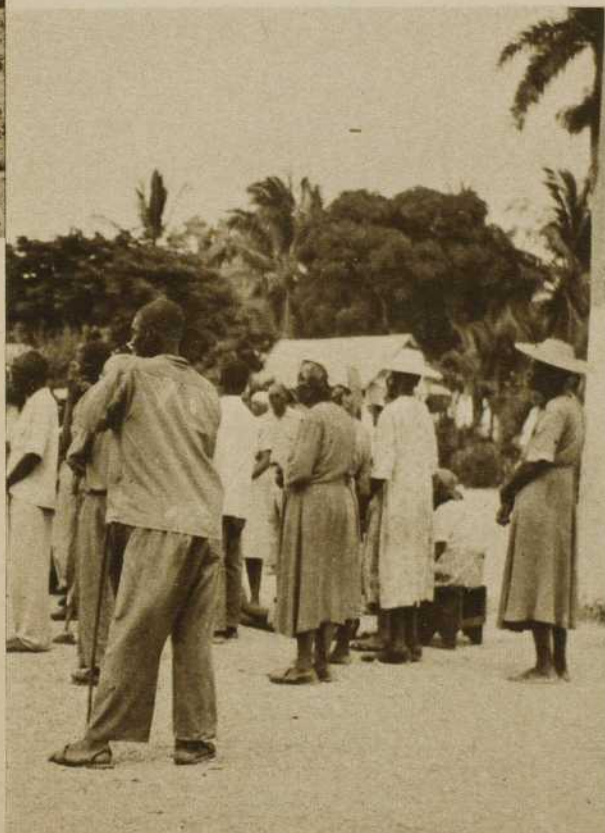
— Mais, chère Mère, où dormira et mangera tout ce monde ?

Cette question, c'était aussi le sujet d'inquiétude de nos vieillards et de nos patients. Ils ont tous connu, de façon expérimentale, le problème de la faim et du logement. S'il est difficile de trouver sa nourriture et un toit, quel problème géant que celui de nourrir et de loger deux mille cinq cents personnes !

Dans l'après-midi, la procession des jeunes agitant de petits drapeaux et clamant « Vive le Pape ! » consola les pauvres alités qui n'avaient pu participer aux pèlerinages des jours précédents.

En état de Concile

Depuis lors, toute La Charité s'il vous plaît vit en état de Concile. Souffrances et prières continuent de se diriger vers le cœur de la chrétienté comme un apport à la rançon du rajeunissement, du renouveau qui va s'opérer dans l'Église.



et pour

le Concile.



RETOURNERAS-TU?

Par Sœur Marie-Albertine ¹, m.i.c.

Onze heures cinq du soir... Dans quelques instants nous toucherons la piste de Dorval, et notre puissant réacteur nous fait goûter à plaisir l'illumination d'un Montréal de nuit. L'aérogare apparaît... Dans la foule, nos cœurs devinent des parents, des amis, et longues sont les minutes qui suivent l'atterrissage. Enfin, l'escalier roulant nous conduit vers des êtres chers... les figures ont vieilli, les cheveux ont blanchi... des visages manquent à l'appel...

Que dit-on en pareilles circonstances? Que dit-on après une absence de quinze ans? Je ne saurais vous l'exprimer même après avoir vécu ces moments inoubliables. Cependant une question qui me fut posée ce soir-là taquine encore ma mémoire: « Retourneras-tu? N'es-tu pas satisfaite de quinze années passées là-bas?... » Que répondre? Être satisfaite, quand là-bas on peine, on supplie d'envoyer du renfort?... Être

satisfaite lorsqu'on a rêvé de dépenser toute sa vie parmi ceux qui ont soif du Christ?

Mais au fait, qu'a donc de si passionnant le travail missionnaire pour que, comme le soulignait mon interlocutrice, tous ceux qui reviennent du champ d'action désirent y retourner, en éprouvent une nostalgie inguérissable? Difficile à expliquer! car pour une missionnaire tout dans son pays d'adoption est attachant, prenant. De même que le businessman ne connaît qu'une préoccupation, gagner le plus d'argent possible, la missionnaire est possédée d'une seule idée: donner le Christ aux âmes, à ces centaines d'âmes qui l'entourent et qu'elle aime.

Pour répondre à mon interlocutrice, je parlerai d'un des aspects de mon service missionnaire, de l'expérience que j'ai vécue ces dernières années avec la Jeunesse étudiante catholique du Sud des Philippines.

Débuts et effectifs de la S.C.A. à Padada

Lorsque j'arrivai à Padada, en mai 1960, l'Action catholique des Étudiants y existait depuis 1954, c'est-à-dire depuis l'ouverture de l'Académie. Dès les débuts, l'évêque du diocèse, Mgr Clovis Thibault, p.m.é.,

avait encouragé ce mouvement organisé qui répondait si bien aux désirs des Souverains Pontifes et s'adressait à la masse étudiante. La S.C.A. ou *Student Catholic Action*, ainsi qu'elle se nomme, se développa à l'Académie

¹ Jacqueline Blondin, de Longueuil.

Saint-Michel d'une façon rapide, grâce à l'inspiration soutenue et au dynamisme d'un vétéran de la J.E.C., Sœur Geneviève-de-Nanterre², m.i.c.

Tout d'abord, les élèves du cours secondaire remplirent la tâche de catéchistes dans les écoles libres primaires environnantes et préparèrent avec zèle des groupes de premiers communians.

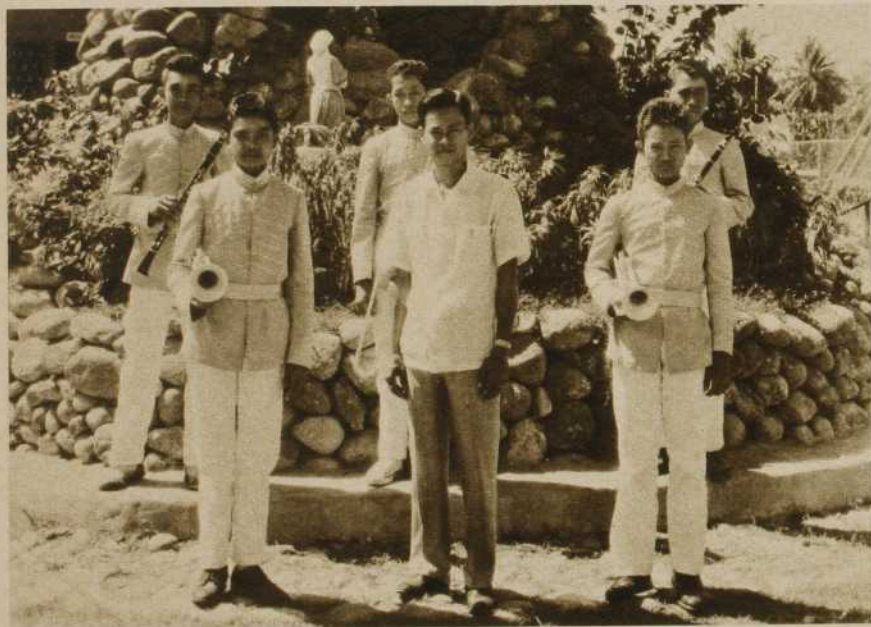
Aujourd'hui, après neuf années d'existence, le mouvement enrôle 500 militants répartis en quatre unités sous un Conseil central formé de cinq officiers du collège³ et des responsables des unités. Affiliée au Chapitre diocésain et national, la S.C.A. de

Padada se propose des objectifs bien déterminés: 1° assainir l'atmosphère du milieu étudiant, principalement au collège; 2° préparer des chefs pour la paroisse et la société; 3° promouvoir la sanctification personnelle de ses membres.

Le rôle du militant

Tout collégien catholique peut devenir membre de l'organisation. Le militant est celui qui se dédie à l'œuvre, celui qui pour donner Dieu à ses frères créera un contact. Et ce travail personnel de contact est tout un art à développer chez nos

² Geneviève Saint-Pierre, de Montréal.



Ont-ils sérénadé Notre-Dame? Le directeur de la fanfare de l'Académie Saint-Michel de Padada, M. Nentel, et quelques-uns des musiciens.

jeunes, mais surprenant le nombre de ceux et celles qui parviennent à aborder une âme et à l'ouvrir à la grâce.

« L'Église des Philippines n'a que la dixième partie des prêtres qui lui seraient nécessaires³ », affirmait le R. P. Stephen Kealy. On pourrait ajouter sans aucune exagération que le diocèse de Davao n'en a que la vingtième partie, car, depuis dix ans, sa population augmente à une allure quasi fantastique à cause de l'envahissement des terres par les immigrants venus des autres îles. De ses 300,000 habitants en 1940 il est passé à 1,090,246; 114 prêtres desservent ses paroisses, dont 70 des Missions-Étrangères et 44 de diverses sociétés, soit 1 prêtre pour 9,600 âmes. La seule paroisse de Padada compte 70,300 habitants dont 65,500 catholiques, et deux prêtres seulement pour dispenser les secours de la religion!

D'où l'on voit l'impérieuse nécessité des mouvements d'Action Catho-



Charmante Miss Padada.

lique. Pour pallier le manque de missionnaires, les militants de la S.C.A. doivent déployer un dévouement intelligent et désintéressé.

TRAVAIL APOSTOLIQUE DE LA S.C.A.

Le contact personnel

Le mouvement, d'après les objectifs énoncés, s'efforce de sanctifier l'individu et par lui de rendre meilleur son entourage. Ce point du contact personnel, partie essentielle de l'apostolat de la S.C.A., nos jeunes de Padada l'ont compris.

Les étudiants tièdes, les non-pratiquants, sont vite dépistés. Les mili-

tants les approchent par un travail lent et sûr, si bien qu'après une demi-année de cours, les cas réticents, un à un, consentent à rencontrer l'aumônier à son bureau. Ils en sortent tout jubilants après une confession parfois redoutée.

Cas typique entre autres que celui de S... déjà marié et père de deux en-

³. Par *college* il faut entendre ici une institution où se donnent, outre les cours élémentaire et secondaire des cours spécialisés supérieurs qui conduisent à l'obtention du baccalauréat en certains domaines comme la pédagogie, le commerce, etc.

⁴. "Le Milieu où opère l'Action catholique des Étudiants aux Philippines", dans *Le Christ au Monde*, 1960, no 4, p. 471.



**Mais oui, c'est une école !...
une école de « barrio »
aux environs de Padada.**

fants. Quand on s'informe s'il se mariera bientôt à l'église, car il ne l'est que civilement, il répond toujours : « J'attends que ma belle-mère vienne. »

Mais une bonne fois, des militants m'amènent S... Après un préambule de questions banales, je risque :

—Es-tu marié à l'église ?

—Non, j'attends ma belle-mère.

—Voyons, S..., si en retournant chez toi, ce soir, tu es frappé par une jeep... et assez pour en mourir... Vas-tu donner comme excuse à Dieu : « J'attends ma belle-mère. »

Le jeune homme, cette fois, perd

de l'assurance et, après une longue réflexion silencieuse, laisse tomber ce soupir : « Est-ce que cela pourra se faire sans que personne ne le sache ? »

... Personne n'en sut rien sauf deux officiers de la S.C.A. qui, le soir de la cérémonie, servirent de témoins. Peu avant le oui de l'engagement, les deux apôtres avaient vu couler l'eau baptismale sur le front de la jeune femme qu'ils avaient convertie de l'aglipayanisme et qu'ils adoptaient à titre de parrain et marraine. Le lendemain, les époux s'approchaient de la table eucharistique.

Catéchisme

Dans presque tous les *barrios* ou villages des alentours d'une ville comme Padada existent des écoles élémentaires. Elles sont sous le contrôle exclusif du Gouvernement, et la Constitution interdit à l'État d'y prendre l'initiative en matière d'instruction religieuse. L'Église a le droit cependant d'y enseigner le catéchisme trois fois par semaine. Mais comment deux prêtres déjà débordés par le ministère paroissial peuvent-ils arri-

ver à catéchiser plus de six mille enfants?

Ici encore, les apôtres de l'Action Catholique suppléeront: deux ou trois fois la semaine, ils dispenseront aux enfants des écoles publiques les leçons soigneusement mises au point la veille. Quelle joie le jour où le missionnaire, nonobstant la distance et le local pauvre, ira distribuer la première hostie à ces jeunes préparés à coups de sacrifices et de générosité!

Par-delà les mers,
l'ardente jeunesse
étudiante catholique
crie aux missionnaires
en congé :
« Reviendrez-vous
bientôt ? »





Distribution des colis de Noël à Padada. Le chauffeur conduit par cœur...
(Sœur Geneviève-de-Nanterre (à côté de la jeep) et Sœur Marie-Albertine.

Visite des pauvres

Chaque année, à l'approche de Noël, une activité encore plus intense règne parmi les membres du mouvement, car il s'agit d'éveiller la générosité en faveur des pauvres, au sein de la population du collège. On a recours à tous les moyens de propagande: affiches, cartes murales, listes des prix courants, thermomètres, quête sur la place du marché, etc. Mais cette effervescence bouillonne moins qu'au jour où se préparent les colis. Riz, sucre, blé d'Inde, sel, savon, sardines, lait en boi-

te, vêtements, toutes ces choses indispensables se retrouvent dans la part réservée à chaque famille. Et l'on met tant d'ardeur et d'empressement à donner et à emballer qu'à la fin de la deuxième journée près de cent colis s'alignent prêts à l'expédition.

Le matin de Noël, c'est en jeep que l'on distribue ces dons de l'amour du prochain... Une fois encore se vérifie « qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir »...

Ce contact engage. A peine la

Noël passée, l'on entame une nouvelle besogne: la visite des pauvres. On se partage la ville en trois quartiers et, rue après rue, famille après famille, on visite des gens plus infortunés spirituellement que matériellement.

L'enthousiasme gagne cette ardente jeunesse qui découvre en ce travail tout un apostolat: des mariages à valider, des enfants à porter au baptême, etc. Avec quelle fierté les parrains et marraines viennent après le baptême me faire admirer le poupon qu'ils ont habillé pour la circonstance à même leurs économies!

Ceux auxquels s'intéresse
la jeunesse étudiante catholique.





En quête de la sève
dont on fait le TUBA.

Les « Lacordaires »

Parmi les initiatives des membres de la S.C.A. figure la *Saint Augustine Youth Association*, les « Lacordaires » comme on dirait au Canada. Au Sud de l'Archipel, le Philippin jouit d'une richesse: le cocotier. De cet arbre, lorsqu'on l'entaille à la tige productrice, sort une sève qui, en fermentant, se change en une boisson appelée *tuba*. Nos jeunes gens, hélas! ne connaissent que trop les effets de ce nectar enivrant et bon marché.

L'Association, vieille de deux ans, se compose actuellement de vingt-sept jeunes gens décidés à garder une abstinence complète et à la promouvoir dans leur entourage. Dans ce but, ils organisent des tournois sportifs et des excursions où le chapelain se mêle au groupe. Ils préconisent surtout la rencontre avec le Christ, la confession fréquente, dans laquelle ils puisent force et encouragement pour marcher droit, sans faiblir.

Rôle de la missionnaire conseillère de la S.C.A.

M. le Chanoine Rimbault a très bien décrit le *Rôle de la Religieuse au service de l'Action Catholique*⁵. « Elle n'a pas, dit-il, à lancer le mouvement mais à le faire désirer, à climatiser l'atmosphère, le milieu, à soutenir les militants par sa compréhension et sa disponibilité. »

Mes années d'expériences avec les militants de Padada m'ont appris

⁵ *Educatrices Paroissiales*, mars 1962, p. 38.

à les apprécier. Quelles que soient leurs idées et leurs mœurs, nos jeunes ont besoin de se sentir compris. Et j'ajouterais: que de tact et de doigté il faut mettre avec l'âme sensible et intuitive de l'Oriental! Ici plus qu'ailleurs, en effet, il faudra deviner, savoir parler de choses inutiles pour favoriser un aveu spontané qui viendra aux lèvres en même temps que la confiance au cœur. Je m'en voudrais de dévoiler les confidences reçues,

mais j'avoue que loin d'être scandalisée du milieu où vivent mes grands et mes grandes, j'ai plutôt appris à les admirer, à les aimer, car je les ai vus aux prises avec les difficultés, les échecs, mais aussi avec le travail montant et ardu de l'apôtre!

...Me demandera-t-on maintenant si je suis satisfaite de quinze années de vie missionnaire?... si je désire retourner là-bas?

**La maison philippine haut perchée
comme une maisonnette d'oiseaux.**



TAIWAN

DANS LA VIGNE DE SU-AO

Par Sœur Sainte-Angélique ¹, m.i.c.



Pour la troisième fois Dieu m'a dit: « Sors de ton pays... viens dans la terre que je te montrerai... » Lorsqu'en 1949 le régime communiste me contraignit de quitter la Chine, mon pays d'adoption bien-aimé, quel ne fut pas mon regret d'avoir à abandonner l'apostolat auprès d'un peuple dont j'avais partagé les malheurs, les anxiétés et les espoirs tout au long de la guerre.

Pendant treize années, comme infirmière, j'avais pu si bien apprécier les belles qualités de mes frères chinois.

La Providence m'indiqua l'empire du Soleil Levant. Je m'y dirigeai avec beaucoup d'enthousiasme, convaincue que la vigne japonaise aurait pour moi, un jour, autant de charmes que la vigne chinoise. Et je me mis à l'œuvre.

Treize années ont passé. En août 1962, le Maître m'ordonnait de laisser le sol japonais, où j'avais enfoncé de profondes racines, pour me rendre à Taïwan rejoindre une vingtaine de nos missionnaires qui y besognent ferme depuis 1954. Cette Ile de 12 millions d'habitants compte actuellement plus de 200,000 catholiques.

Comment ne pas répondre un *oui* plein d'amour à Celui qui vous fait l'honneur de réclamer vos services? Sur-le-champ, je me disposai à subir les opérations douloureuses du déracinement et de la transplantation. Il m'en a plus coûté, je pense, de partir du Japon où j'assumais la tâche ardue mais combien apostolique

de la formation de nos jeunes sujets autochtones, qu'il m'en avait coûté de quitter la Chine et une œuvre de bienfaisance à laquelle j'étais pourtant très attachée. Mais la main du Seigneur est toujours douce et bonne, alors même qu'elle coupe et retranche, car elle le fait en vue d'un plus grand bien.

Et me voici, depuis un an, missionnaire à Su-Ao, petite ville de Taïwan sise au pied d'une chaîne de montagnes verdoyantes et baignée par les eaux bleues du Pacifique. Grâce à Dieu, j'espère pouvoir m'acclimater et m'adapter à mon nouveau milieu, devenir un peu Taïwanaise. Puissé-je accomplir en moi la parole de saint Paul: « Je me suis fait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. »

Les habitants de Su-Ao sont simples et sympathiques, des pêcheurs pour la plupart; un bon nombre cependant travaillent aux usines où se fabrique le ciment avec la pierre de calcaire et d'argile extraite des montagnes environnantes. L'existence de ces braves gens n'a rien de compliqué: un abri, de quoi se nourrir au jour le jour. La Providence ne leur manque pas et, outre le riz quotidien leur dispense, par le truchement de ses missionnaires, l'aliment spirituel dont leur âme est avide.

S. Exc. Mgr Philippe Côté, S.J., six autres membres de la Compagnie de Jésus dont deux Chinois et quatre Occidentaux, plusieurs catéchistes, travaillent avec ardeur à l'évangélisation de cette population de 37,000 âmes formée de Taïwanais, de Chi-

¹ Cécile Mathieu, de Notre-Dame-de la Guadeloupe.

nois et de Montagnards. Fondée en 1950, la chrétienté comprend aujourd'hui 1,400 baptisés.

En consultant le journal où les pionnières ont consigné sommairement leurs activités depuis leur arrivée en 1958, je me suis émerveillée de l'ouvrage abattu. Je transcris quelques lignes relevées au compte rendu de juillet-août 1962: 15 baptêmes d'adultes et 10 d'enfants ce qui signifie la préparation au baptême — 24 premières communions, 255 instructions catéchétiques indi-

viduelles au couvent, 317 à domicile, 34 visites de contact, etc. Le secret de la fécondité de ce labeur missionnaire? Rien d'autre que la générosité avec laquelle mes sœurs, ex-missionnaires en Chine, ont su s'adapter et s'intégrer au milieu taïwanais. Pendant des années, elles se sont contentées d'un logis provisoire loué, vivant aux côtés des Taïwanais, quitte à transporter leurs pénates chaque fois qu'un typhon venait renverser la maison. Ces tempêtes, fréquentes dans les parages de Su-Ao, occasionnent de terribles ravages.

Lors de la bénédiction de la pierre angulaire du couvent de Su-Ao par le R. P. Valois, S.J. De gauche à droite: Sr Sainte-Émérentienne (Marie-Berthe Fleurent, de Saint-Germain de Grantham), Sœur Sainte-Anne (Marie-Louise Gosselin, de Sainte-Sophie de Mégantic), Sœur Imelda-de-l'Eucharistie (Simonne Boisclair d'Almaville), Sœur de-la-Nativité-de-Jésus (Thérèse Giroux, de Québec), Sœur Marie-de-l'Assomption (Alice Larouche, de Sweetsburg).



En 1961, le dispensaire s'éleva sur un terrain concédé. L'année suivante, on entreprit la construction de la résidence des sœurs et d'un centre d'œuvres sociales. Une modeste cérémonie, présidée par le R. P. Valois, S.J., marqua, le 25 novembre, la pose de la pierre angulaire du couvent. Un hymne chanté en langue du pays précéda la bénédiction. Puis on inséra dans la pierre quelques médailles, et les documents signés par les principaux responsables des travaux et les sœurs présentes. Cette pierre scellée et fixée à la façade porte une double inscription, en lettres et en caractères chinois: le jour et l'an de l'ère chrétienne, l'année de la République. Selon la coutume taiwanaise et chinoise, des détonations de pétards soulignèrent l'événement. Selon la coutume encore, il y eut un goûter arrosé d'un petit verre de vin.



Le riant domaine dont la Providence nous a gratifiées se situe entre la mer et les montagnes sillonnées de sentiers qu'anime la gent écolière en uniforme kaki. Par delà l'une de ces montagnes, se trouve l'École Industrielle des Pêcheries, école mixte dont la population se compose d'élèves venus de tous les coins de l'île, même des centres comme Taipei et Shintchou. En certaines localités de la région où poussent de jeunes chrétiens, des jardins d'enfants se développent assez rapidement grâce à

de zélés missionnaires secondés par leurs catéchistes.

Peu après mon arrivée à Su-Ao, j'eus le plaisir de visiter le jardin d'enfants de Tong-Ao, à quarante minutes d'autobus de la ville. Ce village compte environ 2,000 habitants, Montagnards et Taiwanais. Par l'intermédiaire de l'école maternelle, des relations s'établissent avec les Taiwanais, de sorte que l'on peut espérer posséder avant longtemps, dans ce milieu, un bon noyau de chrétiens.

On accède à Tong-Ao, caché au fond de la vallée, par la fameuse route de la Corniche qui serpente à travers les montagnes, atteint des hauteurs à vous couper le souffle, côtoie des précipices à vous donner le vertige. Les paysages se succèdent variés et magnifiques: tantôt, c'est la mer avec sa flottille de barques de pêche, ses vagues qui se brisent sur les rochers émergés; tantôt, ce sont les monts escarpés aux formes et aux teintes diverses.

La croix toute blanche de la mission catholique apparaît tout à coup dans le lointain. L'on devine, auprès, l'école. Là, j'ai découvert, réunis autour d'une jeune institutrice de Su-Ao, une trentaine de petits montagnards aux yeux pétillants d'intelligence et qui parlent le japonais comme de vrais enfants nippons!... Dans l'après-midi, un groupe d'enfants taiwanais les remplacent en classe. Et à ces deux groupes ethniques différents l'enseignement se don-

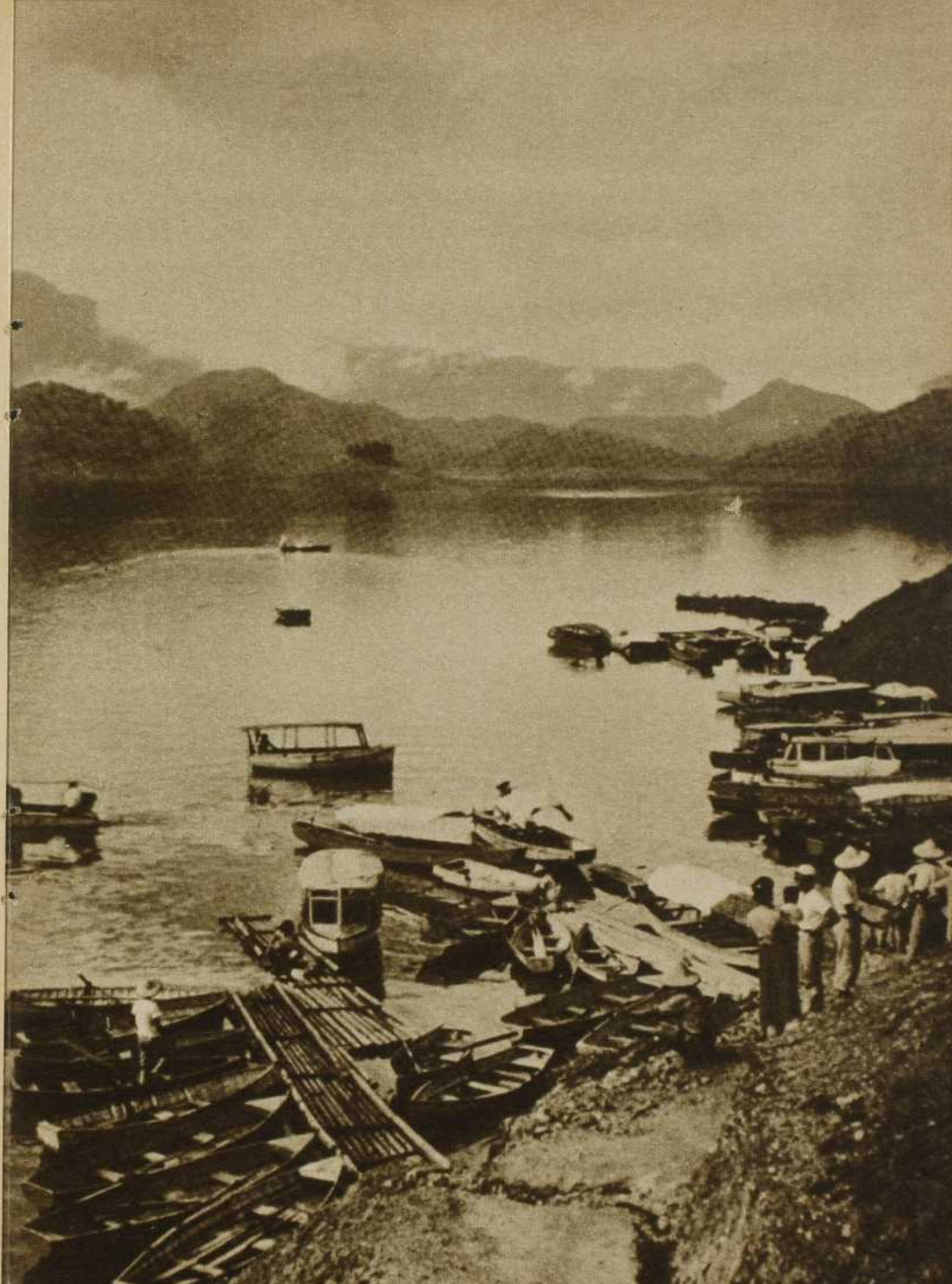
ne en mandarin, langue obligatoire dans toutes les écoles et les universités depuis le départ des Japonais et l'avènement des Chinois.

Ainsi donc, le temps que j'ai consacré jadis à l'étude du mandarin et du japonais n'est pas perdu puisqu'au moyen de ces deux langues il m'est possible d'entrer en relation avec la plupart des gens qui ont fréquenté l'école. Maintenant il me reste à acquérir l'amoy, langue maternelle des habitants de Su-Ao.

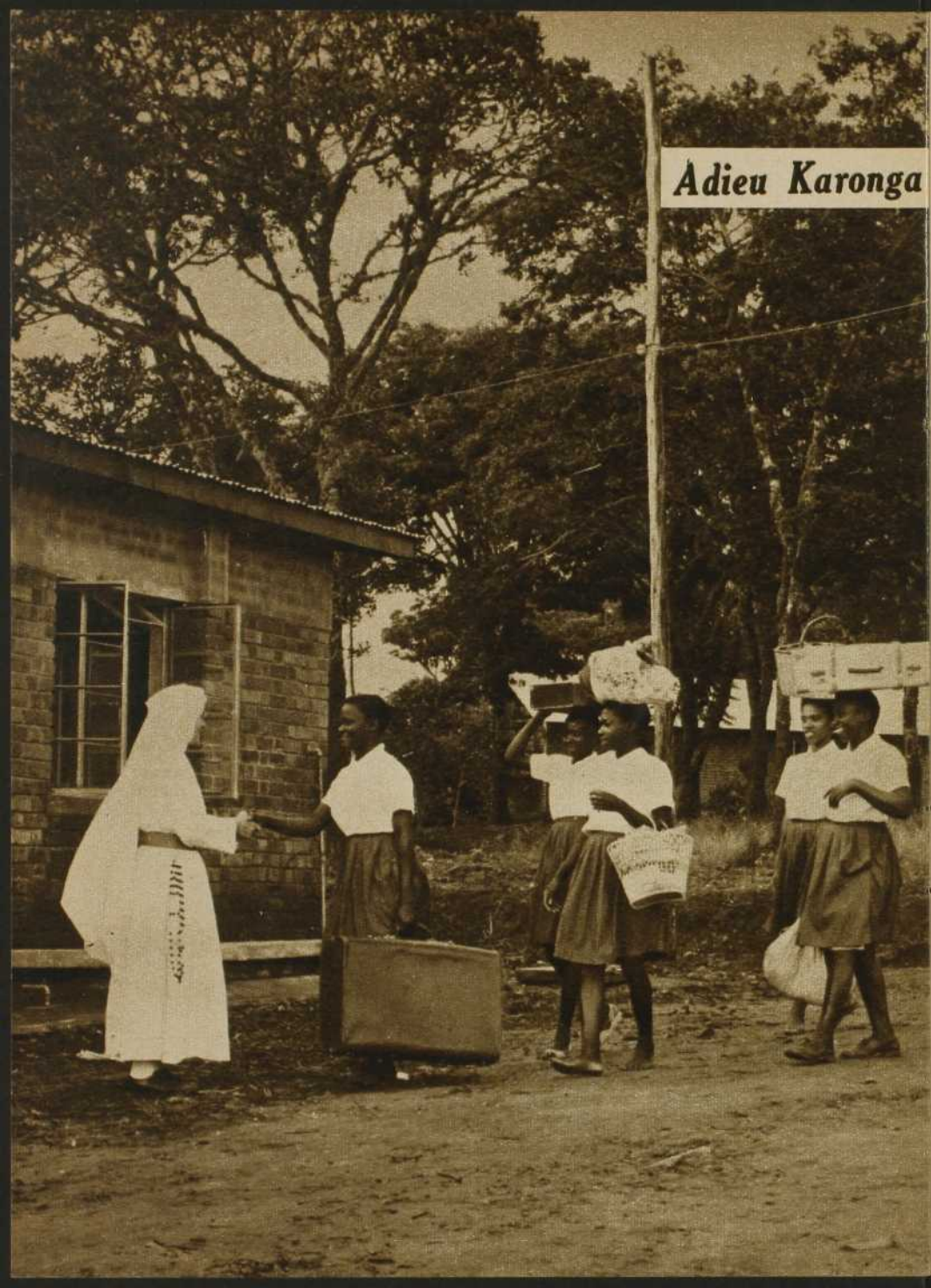
Je recommande à tous les amis de Taïwan nos œuvres d'apostolat, surtout le dispensaire qui étend toujours davantage son rayonnement et permet de contacter de nombreuses familles pauvres auxquelles nous dispensons gratuitement soins et remèdes.

Priez avec nous le Maître de la Vigne de susciter des légions d'apôtres et d'en diriger vers Su-Ao où c'est l'heure de la vendange.





Adieu Karonga



Bonjour Mzuzu !...

Sœur Anne-Hélène¹, m.i.c raconte les derniers jours de l'école secondaire mixte de Karonga et présente la nouvelle école secondaire, de filles, du diocèse de Mzuzu:

Marymount

Enfin nous voici à Mzuzu. De la véranda de l'école, vrai poste d'observation, je vous envoie mes premières impressions. Marymount, comme son nom l'indique, est juchée sur un plateau d'où le regard embrasse des chaînes de montagnes situées à environ trente milles. Et quelles masses aux formes capricieuses! A plus courte distance, la toiture rouge de la résidence de S. Exc. Mgr J.-L. Jobidon, p.b., évêque de Mzuzu, tranche sur le vert sombre des arbres. Plus proche encore, s'étale en brousse une clairière vert pâle: c'est le champ d'aviation où deux fois la semaine atterrit le petit avion *Beaver* qui transporte quelques voyageurs et le courrier.

Par la nature et le climat Mzuzu s'oppose à Karonga. Je songe aux derniers jours, torrides, passés là-bas. Sœur Claude-de-la-Colombière² et moi avions à emballer les manuels scolaires et les livres de bibliothèque... plus de quarante boîtes! Comme c'était en décembre, me voyant en nage, elle me servit ce rafraîchissement: « Pensez à la belle neige qui tombe actuellement en Amérique! »

Il y eut le problème des cartons et de la corde. Chaque colis qui nous arrivait par la poste était accueilli avec cette exclamation: « La belle boîte pour Mzuzu! » Et un paquet de corde de nylon, reçu du Canada, nous fut un trésor.

L'école mixte de Karonga, où Sœur Claude-de-la-Colombière et moi avons enseigné, a fermé ses portes. En janvier 1963, les garçons devaient déménager dans un nouveau local pour étudier sous la direction des Frères Marianistes de Dayton, Ohio. Les filles, elles, allaient nous suivre à Marymount. Évidemment une fête d'adieu marqua la séparation définitive. Le programme de la soirée comporta surtout des danses assez voisines du twist. Dans leur message d'adieu, les garçons exprimèrent leur regret de voir partir leurs professeurs ainsi que... les beaux livres de science! Car la plupart de ces livres, donnés par des bienfaiteurs d'Amérique, appartiennent à l'école des filles. Quant à ma compagne et à moi-même, ils nous manqueront bien un peu ces adolescents au sourire facile et d'une ardeur étonnante à l'étude.

¹ Hélène Labelle, de Marlboro, Mass.

² Suzanne Rinfret, d'Ottawa.



Les agréments de la route au Nyassa-Nord en la saison des pluies.

Le jour du départ, ils nous invitèrent à prendre la *sima* avec eux. Cette *sima*, qui a la consistance de la pâte à pain, se cuit dans un énorme chaudron de fer sous lequel brûle un feu de bois. Elle s'accompagne toujours d'un hors-d'œuvre appelé *dende*: fèves, champignons, feuilles vertes ou poisson pour les gens des bords du lac (y compris les yeux du poisson!), très rarement de la viande. On nous présenta une assiette recouverte d'un monticule respectable

de *sima* et le petit plat de *dende*. A côté on mit le rince-doigts. Nous y allâmes d'abord des ustensiles qu'on avait cru bon d'ajouter à nos places, mais cela provoqua l'hilarité chez nos hôtes. Ils eurent tôt fait de nous initier à la méthode idéale: après s'être rincé les doigts, vous plongez la main dans la pâte pour en détacher une certaine quantité que vous pétrissez en boulettes pour la passer ensuite dans la *dende*. Les garçons applaudirent chaleureuse-

ment à nos efforts d'adaptation. Dois-je vous dire que je ne vis point le fond de mon assiette?

A l'issue de ce dîner, ce ne fut pas sans tristesse que Sœur Claude-de-la-Colombière et moi dîmes adieu à l'aimable famille m.i.c. de Karonga et à la belle mission où nous avons goûté tant de bonheur. Ce fut aussi très dur de quitter des gens qui venaient à nous, confiants et sympathiques.

L'opération départ effectuée, la voiture s'engagea dans la brousse. Les premières pluies avaient défoncé

les routes de glaise, et les ponts rustiques fort ébranlés se franchissaient avec le secours d'en haut! Ces chemins deviennent impraticables à mesure qu'avance la saison des pluies. Seul l'avion transporte alors les voyageurs.

Donc après 150 milles — soit huit heures de roulis et de zigzags dans les montagnes — nous atteignimes Mzuzu qui appartient à la Mission de Lunyangwa dirigée par les Pères Blancs. Lunyangwa englobe la ville de Mzuzu et tous les villages situés dans un rayon de trente-cinq milles.



Au marché de Mzuzu.

"MARYMOUNT", LA NOUVELLE ÉCOLE
SECONDAIRE DE FILLES, ORGUEIL
DU DIOCÈSE DE MZUZU.



Au total 50,000 habitants dont 900 chrétiens et catéchumènes. Le petit nombre de chrétiens surprend sans doute. Disons que la mission ne compte que six années d'existence et que les Africains de Mzuzu, capitale provinciale, constituent une population flottante du fait que la majorité d'entre eux sont des employés du gouvernement qui connaissent de fréquentes mutations d'un endroit à l'autre. L'évolution marque ces gens qui ont un meilleur standard de vie. Cependant on trouve dans les villages environnants une misère profonde. Des pères de famille, venus chercher fortune en ville, travaillent pour des salaires de famine. Un trop grand

nombre essaient de noyer leurs déceptions dans la bière de millet.

Avec le temps nous parvinrent les fameuses boîtes de livres emballées à Karonga alors que le thermomètre marquait régulièrement 110° F. Une température de 68° F. accéléra le déballage. L'altitude joue un rôle capital dans le conditionnement du climat aux tropiques. Ici, l'on dort sous deux bonnes couvertures de laine tandis qu'à Karonga, à cette même époque, un seul drap s'endure mal. Et que dire des nouveaux locaux! Habitée à une école fort modeste, je regarde comme fashionable l'école de Mzuzu.

Voici une brève description de ces

constructions capables d'accueillir une centaine de pensionnaires réparties sur trois échelons du cours secondaire nommés forme I, forme II, forme III. Ces formes correspondent aux trois premières années du high school américain. Les quatre pavillons de briques sont des bâtisses sans étage. Le réfectoire très vaste et peint en vert pâle se convertit selon l'heure en gymnase, salle de récréation, chapelle. Attenant à cette salle, se trouve la cuisine avec ses trois poêles africains. Ce sont d'énormes chaudrons de fer (27 pouces de diamètre sur

36 de hauteur) munis au-dessous d'une sorte de foyer où on introduit le bois. La fumée s'échappe par six cheminées imposantes. Près de ces poêles, montée sur un petit escabeau, imaginez une souriante tante Jemima en train de brasser un mélange de farine de maïs, d'eau et de sel, à l'aide d'une longue palette de bois. La masse pâteuse et bouillante de *sima* est retirée au moyen d'une cuillère en bois d'environ 7 pouces de diamètre et servie en portions individuelles.

Deux pièces adjacentes renferment les provisions: maïs, fèves, arachi-



C'EST À QUI AFFORTERAIT UN SPÉCIMEN BIOLOGIQUE À SŒUR ANNE-HÉLÈNE DONT ON CONNAIT LE GOÛT POUR LA DISSECTION!



UN COIN DE LA
BIBLIOTHÈQUE
TEMPORAIRE.
SŒUR CLAUDE-DE-LA-
COLOMBIÈRE EN TRAIN
DE CLASSER
LES LIVRES.

SŒUR ANNE-HÉLÈNE
FIÈRE DE SON
CHAMPIGNON GÉANT.

des qui s'amoncellent dans des alcôves jusqu'à une hauteur de huit pieds. Tous les jours, il faut porter le maïs au moulin pour obtenir la farine nécessaire à la *sima* quotidienne. A l'occasion de fêtes, le riz remplace le plat coutumier. La *dende*, seule, met de la variété au menu.

Du réfectoire on passe aux dortoirs par une longue véranda. Murs et planchers sont de ciment. Chaque dortoir se divise en douze chambrettes, attrayantes avec leur revêtement de peinture claire, et capables d'abriter chacune cinq étudiantes. La pensionnaire de Marymount jouit

d'un confort inconnu à la hutte paternelle: lit, paillasse, oreiller, armoire personnelle fermant à clé; à l'extrémité du dortoir, luxe suprême, les bienfaits de l'eau courante: toilettes, évier, douches.

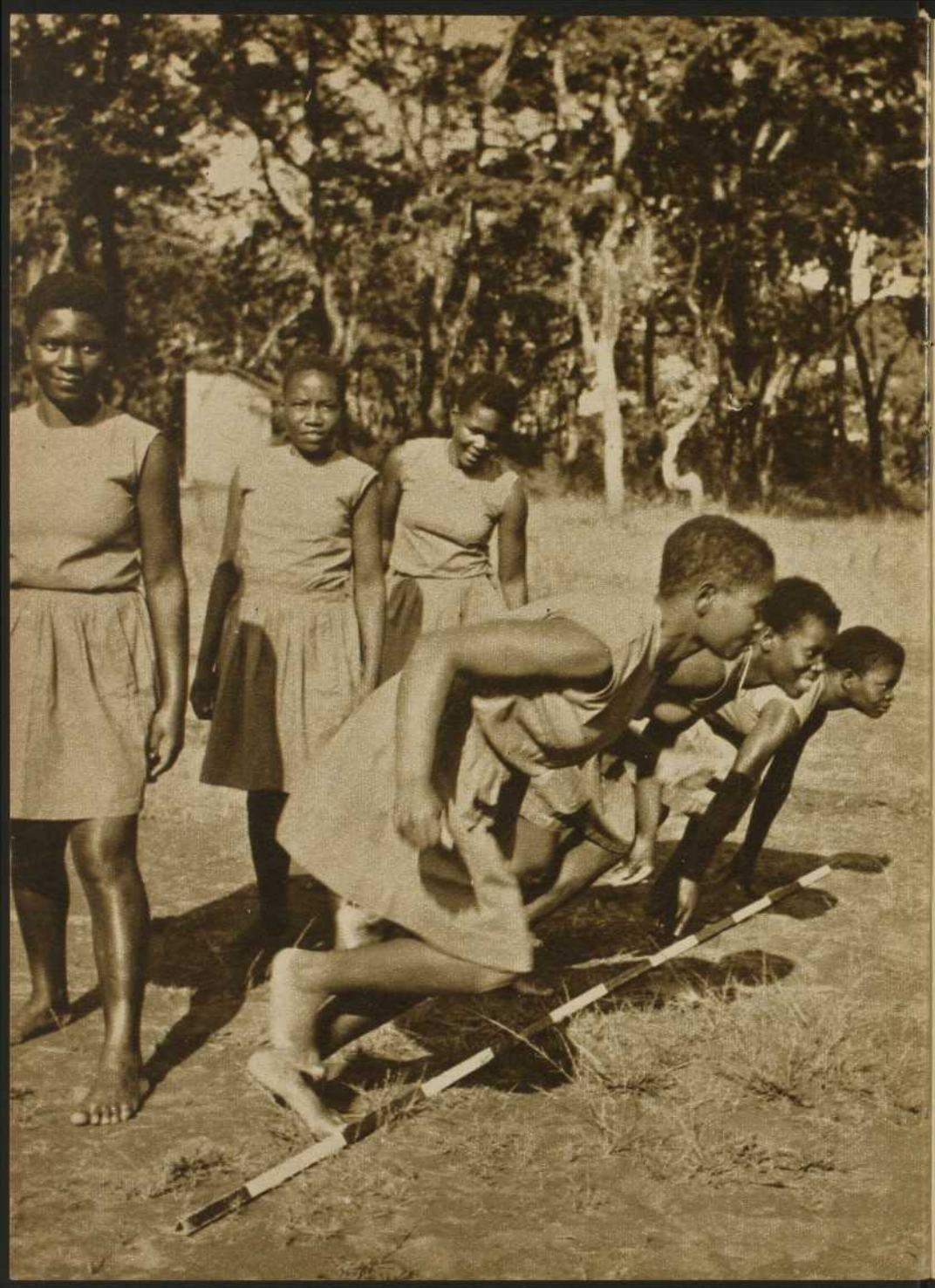
Voici maintenant les classes spacieuses et bien éclairées où logent facilement trente-cinq élèves. Si vous levez les yeux, vous apercevez — ô merveille! — des plafonds blancs au lieu des poutres et de la charpente du toit. Ces plafonds, une rareté en brousse, assourdissent quelque peu le tintamarre de la pluie sur la couverture d'aluminium. Une pièce

de réserve servira pour quelque temps de bibliothèque, car nos ressources pécuniaires sont épuisées.

Faisant suite aux classes, un vaste laboratoire attend son équipement moderne. Pour le moment il est pourvu d'éviers et de tables. Toutefois les spécimens biologiques abondent. J'en ai déjà de toutes les formes et de toutes les couleurs qui trempent dans la formaline: aigles, hiboux, chauve-souris, caméléons, lézards, tortues, scorpions... même une gazelle! Mon goût pour la dissection

est connu à la ronde, et c'est à qui me dénicherait les plus curieuses bêtes ou plantes. On trouve toute une variété d'oiseaux dans la brousse de Mzuzu. Ce qu'il y a de plus intéressant à mon avis, c'est la famille des champignons: certaines espèces atteignent ici une taille extraordinaire. Un jour une Africaine se présente avec un champignon géant qu'elle veut me vendre pour 2 shillings (0.30). Comme j'hésite à l'acheter, elle insiste: « Avec un tel champignon vous pouvez nourrir





une famille de douze personnes!» De fait, il mesure exactement 47 pouces de circonférence et pèse 3 livres. Il me suffit de le soulever pour constater que j'en ai pour mon argent!

Les Africains réussissent à conserver ces champignons qui poussent en quantité durant la saison des pluies. Ils les étendent dans de grands paniers plats qu'ils suspendent à une poutre de la hutte. Sous le panier, ils allument un feu, et la fumée qui monte fume les champignons à la manière des jambons. Ceux-ci, après le fumage, se gardent indéfiniment.

Et voilà Marymount à ses débuts. Merci à la Providence qui nous a gratifiées de la plus belle école secondaire de la Province du Nord. Cependant tout le reste de style africain, et l'institution ne peut se comparer aux écoles secondaires d'Amérique.

Cette année, au Nyassaland, 10,000 élèves, garçons et filles, vont tenter

les examens d'admission au cours secondaire. Or dans tout le pays, il n'y a que 19 écoles secondaires dont 9 de garçons, 5 de filles, 5 co-éducationnelles. Au total, 550 places pour les garçons, 320 pour les filles. Problème insoluble que d'essayer de satisfaire tout le monde! C'est pourquoi un comité, composé des directeurs de toutes les écoles secondaires, se réunit à Zomba, capitale fédérale, pour faire un choix. Le comité procède ainsi: la liste des élèves est dressée d'après les points obtenus; le président place les candidats en suivant scrupuleusement les rangs sans tenir compte de l'âge qui va de treize à vingt ans. Autant que possible on évite d'envoyer les élèves loin de leurs villages à cause du transport difficile en toutes saisons. (Parfois des étudiants courent à pied 70 milles pour se rendre à leur pensionnat!) Chaque directeur s'empresse alors d'adresser aux élus le prospectus de son institution. Je vous copie des extraits du nôtre:

Frais annuels:	scolarité	7	pounds,	10	shillings	(\$21.00)
	pension	7	"	10	"	(\$21.00)
	total	15	"			(\$42.00)

Trousseau: L'école fournit uniforme scolaire, uniforme de sport, matelas, oreiller, couverture de laine, couteau, fourchette, cuillère, tasse, assiette, fers à repasser, bèches (les travaux du jardin sont au programme). Chaque élève doit apporter 2 draps, 2 taies d'oreiller, couvertures additionnelles, robes, tricot, souliers, sous-vêtements, etc., au moins 5 shillings (\$0.75) comme argent de poche.

Nous avons engagé un couturier africain pour confectionner les uniformes scolaires (jupe et boléro bleu marine, blouse blanche), les uniformes de sport, les couvre-pieds, etc. Il travaille à merveille. Nos grandes au-

raient aimé coudre elles-mêmes leur uniforme durant les périodes consacrées aux sciences domestiques. Mais elles n'en ont pas la liberté, car le programme prévoit des articles déterminés.

En ce moment, leur gros souci est de se procurer l'argent nécessaire à la continuation de leurs études. Grands frères, oncles, cousins, sont appelés à l'aide. Il existe une solidarité très étroite entre les membres d'un même clan. Cet esprit de clan a ses inconvénients surtout au pensionnat. Venues de tribus diverses, parlant des dialectes différents, ces demoiselles restent fort attachées aux coutumes de leurs villages. Elles doivent réaliser un effort considérable pour s'intégrer au groupe de l'école. En outre, l'ambiance familiale, dénuée de toute influence culturelle, ne les prépare guère à recevoir une formation classique. On ne peut se figurer la vie que mène l'étudiante africaine pendant les vacances. Sa principale occupation: bêcher le jardin. Sur elle retombent les corvées d'eau, de bois et de lessive, le pilonnage du maïs au mortier et le brassage de la *sima*. Son unique divertissement: la danse de l'après-midi et du soir. Dans la région torride de Karonga, mes grandes m'avaient se lever à 2 heures du matin afin de moudre la farine — travail très dur — avant la chaleur du jour.

Y a-t-il place pour la culture de l'esprit? Aucune. A la maison, ni journaux, ni périodiques, ni livres. Quelques familles, des exceptions, ont une radio. On ne conçoit pas une telle situation quand on vient d'un

pays où presque tous les foyers possèdent une radio et un téléviseur, où les gens ont facilement accès à des bibliothèques bien garnies. Et comme le milieu familial ne connaît que le dialecte tribal, nos élèves, à la reprise des cours en anglais sont lentes à démarrer. Décrocher un diplôme de Cambridge s'avère un défi tant pour elles que pour leurs professeurs. Cependant notre but éducatif ne se résume pas à meubler des esprits: avant tout nous visons à former des caractères, à préparer une élite féminine consciente et responsable, capable d'être un levain dans la société en évolution.

La formation religieuse pose un problème délicat. Le facteur religion n'entrant pas en ligne de compte dans le placement des candidats à telle ou telle école, il s'ensuit que nos étudiantes appartiennent à diverses religions. Ainsi, en première année du cours secondaire, sur 30 élèves il ne se trouvera que 9 chrétiennes ou catéchumènes.

Vous avez maintenant une idée de notre Marymount. Je vous invite à venir constater de vos yeux comment fonctionne cette école-type qui n'a qu'une ambition: servir l'ardente et belle jeunesse féminine du Nyassa-Nord.



HONG KONG

POURQUOI ONT-ILS FUI?

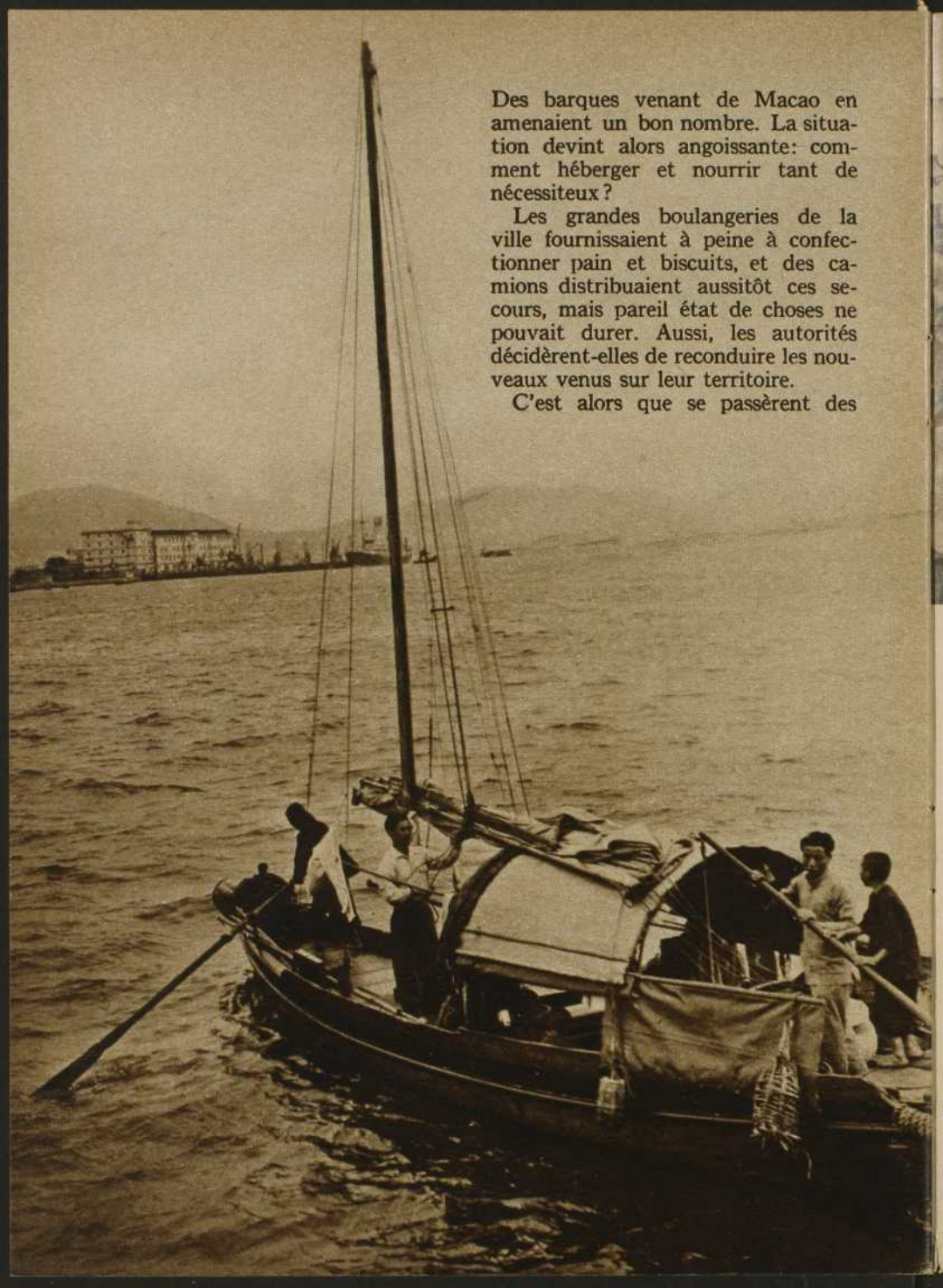
J'ai encore présent à l'esprit le spectacle déchirant des fuyards affamés que le Gouvernement de Hong Kong se vit obligé de renvoyer en Chine rouge, au cours de 1962.

Fatigués du « doux régime communiste », ces gens avaient commencé à entrer dans la colonie britannique, de façon clandestine, par groupes de 200 à 300; bientôt, il en pénétrait jusqu'à 4,000 par jour.

Des barques venant de Macao en amenaient un bon nombre. La situation devint alors angoissante: comment héberger et nourrir tant de nécessiteux?

Les grandes boulangeries de la ville fournissaient à peine à confectionner pain et biscuits, et des camions distribuaient aussitôt ces secours, mais pareil état de choses ne pouvait durer. Aussi, les autorités décidèrent-elles de reconduire les nouveaux venus sur leur territoire.

C'est alors que se passèrent des





Fugitifs du paradis infernal faisant la queue à l'entrée de Mount Good Hope, Kowloon, où les m.i.c. distribuent des rations de farine, don de la Catholic Welfare.

scènes à faire pleurer les plus insensibles. Un homme rencontra sa femme qu'il n'avait pas vue depuis huit ans, et il lui fallait la quitter sur-le-champ. Comme un policier forçait un garçon de treize ans à monter dans la voiture de rapatriement, l'enfant se mit à sangloter: « Je viens ici pour voir mon père; j'ai fui avec ma mère, mais elle est morte en chemin. Laissez-moi voir mon père! — Quel est le nom de ton père et de ta mère? » Imaginez la surprise de l'agent d'entendre son propre nom et celui de sa femme dont il n'avait eu aucune nouvelle depuis sa désertion à l'arrivée des communistes. Cet homme obtint la permission de garder son fils avec lui; combien auraient pu in-

voquer des circonstances tout aussi tragiques!

Durant le mois de mai, 60,000 personnes, affaiblies, décharnées, la mort dans l'âme, repassèrent la frontière.

Trois officiers communistes, qui en avaient assez du parti, profitèrent aussi de l'agitation du moment pour s'évader.

Pour quelles raisons ces gens d'un pays soi-disant libéré, avaient-ils fui en masse? La Chine rouge n'est-elle pas sur la voie du progrès social et économique? Écoutons les foules déçues: « Nous manquons de nourriture et surtout de liberté. Tout est rationné et la majorité de la population atteinte de bérubéri. Dans une seule



Le domicile d'une famille
de réfugiés à Kowloon.

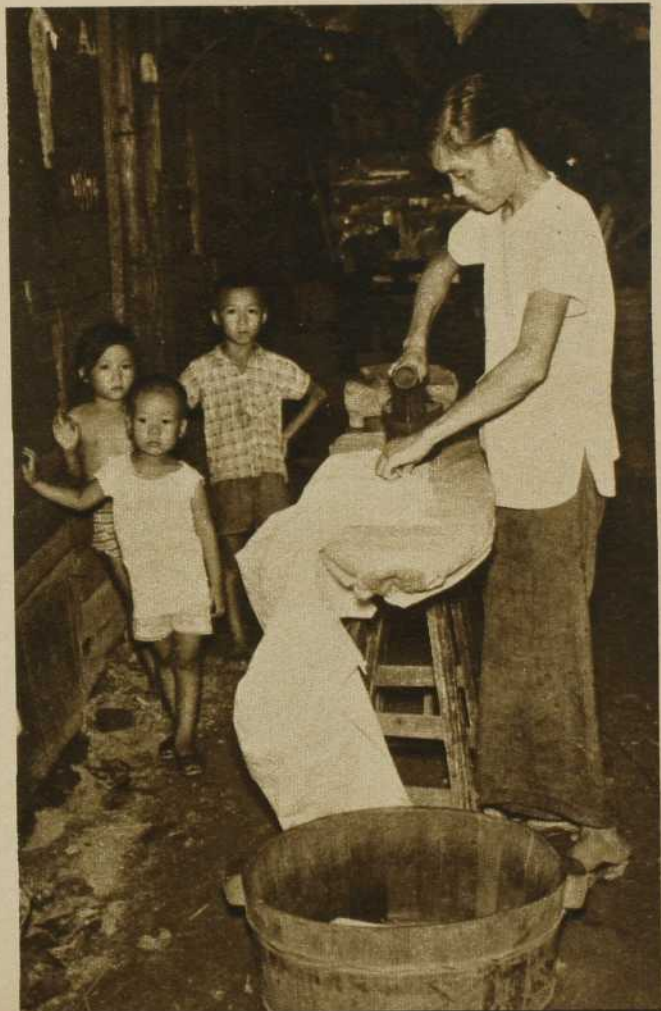
province, 5,000 personnes sont mortes par suite de déficience alimentaire. Pour tromper leur faim, quelques-unes avaient mangé des herbes empoisonnées, des racines sauvages ou des écorces d'arbre.

« Le gouvernement communiste a même passé une loi ordonnant de moudre la paille et de la mêler au riz

et à la farine afin de diminuer la consommation de ces deux produits. Quel estomac pourrait résister à une telle alimentation? »

Les Chinois de Hong Kong, inquiets et extrêmement affligés du sort de leurs parents et amis, vont leur porter de la nourriture et des vêtements, ou bien expédient des

Une sans-abri
qui repasse
"sur le trottoir"
pour gagner
son riz
et celui
de ses enfants.



secours par la poste. En l'espace de quelques mois, plus de cinq millions de colis ont pris le chemin de la Chine continentale.

Les dirigeants du parti rejettent la cause du rationnement sur les calamités naturelles: typhon, sécheresse, inondation, etc. Mais comment expliquer alors l'arrivée sur l'île de wagons remplis de vivres venant directement du continent rouge? Chacun devine la réponse: les communistes ont avantage à obtenir de la monnaie étrangère afin de se procurer

des armes. Un régime établi par la violence ne saurait se maintenir sans le concours de forces armées.

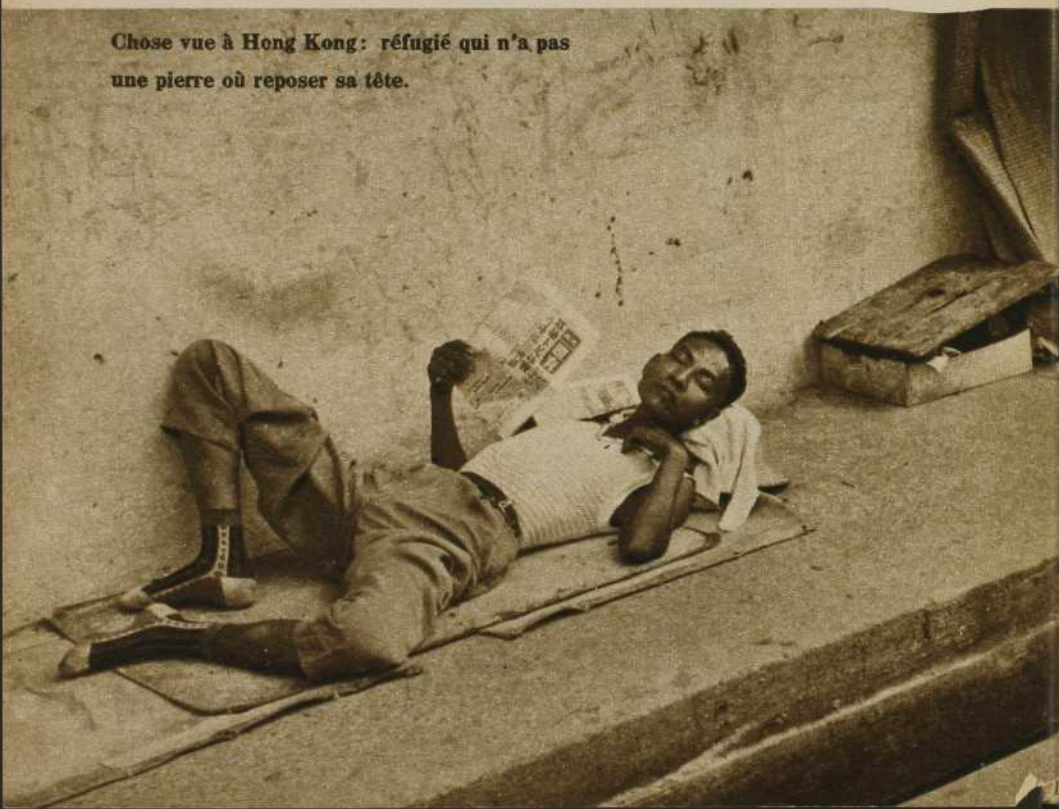
Espérons que l'exemple de la Chine de 1962-1963 servira de leçon à ce qui reste encore de pays libres dans notre univers de confusion.

Et vous, chers lecteurs, pensez-vous quelquefois à envoyer des colis spirituels à vos frères malheureux, et aussi à prier pour la paix et l'unité du monde, comme le demande S. S. Jean XXIII, dans sa dernière encyclique?

Sœur Jeanne-Leber, m.i.c.

(Étiennette Bilodeau, de Montréal)

Chose vue à Hong Kong: réfugié qui n'a pas une pierre où reposer sa tête.



DANS CE NUMÉRO

LE PRECURSEUR

2900, chemin Ste-Catherine,
Montréal (26) Canada.

Parmi les grands thèmes du Concile:
les Missions 524

G.B. Tragella

Le Concile et La Charité,
s'il vous plaît 533

Sœur Marie-Anne, m.i.c.

Retourneras-tu ? 539

Sœur Marie-Albertine, m.i.c.

Dans la vigne de Su-Ao 548

Sœur Sainte-Angélique, m.i.c.

Marymount 555

Sœur Anne-Hélène, m.i.c.

Pourquoi ont-ils fui ? 565

Sœur Jeanne-Leber, m.i.c.

Revue bimestrielle publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Or-
dinaire de Montréal.

ABONNEMENT :

Par an \$1.00
À vie 25.00

AVIS :

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Participation à l'œuvre
missionnaire accomplie par
toutes les religieuses; une
messe célébrée chaque se-
maine, pour les abonnés:
une messe également pour
les défunts.

PAGES-COUVERTURE: PROBLEME D'UNE MAMAN TAIWANAISE:
COMMENT PORTER SUR SON DOS SES DEUX JUMEAUX ?

PECHEURS DU PACIFIQUE AU LARGE DE LA COTE DE TAIWAN.

NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 29 avril 1963.

*Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de la deuxième classe de la présente publication.*

